

# *Le miroir sans reflet*

*Ecrit par Lika M. (élève de seconde)*



**Peinture stéréoscopique  
(Salvador Dali, 1976)**

Ne bougez pas s'il-vous-plaît.

Il lui avait demandé de s'asseoir face au miroir, dos au tableau. Elle avait exécuté le souhait de l'artiste ; après tout, c'est elle qui lui avait demandé de peindre cette toile. Il peignait son reflet. Elle n'aimait pas se regarder dans un miroir. Mais là, elle s'examinait. Elle ne s'était jamais trouvée très belle. Ni très intelligente. Ni très gentille. Ni très drôle... Elle détourna les yeux. Puis elle releva la tête et se mit à défier son reflet dans le miroir.

Est-ce-que vous pourriez pencher un peu la tête sur le côté ?

Pour l'occasion, elle avait mis un bandeau dans les cheveux. Elle n'en mettait jamais d'habitude. Elle trouvait que ça n'allait pas avec son côté triste. Elle n'avait jamais eu beaucoup d'amis. Les gens avaient tendance à l'éviter. « Elle est bizarre » disaient-ils.

Est-ce-que vous pourriez tirer un peu le rideau s'il-vous-plaît ?

Elle commençait à trouver le temps long. Elle n'avait jamais adressé la parole au peintre. Il peignait, elle se regardait et ils s'étaient limités à cela. Elle n'avait jamais parlé à beaucoup de gens de toute façon. Elle n'en avait jamais compris l'utilité. Le tableau avait pris des heures avant d'être achevé. Et puis...

Plus que quelques détails à régler.

Elle se souvenait de la première fois où elle était entrée dans cette maison. Elle avait vu ce mur blanc dans l'entrée et elle avait tout de suite ressenti le besoin de le couvrir. Elle avait alors posé un grand miroir. En attendant autre chose. Elle était liée à cette demeure.

Ça y'est, j'ai terminé.

Elle avait été tellement soulagée en entendant ces paroles. Il avait posé son pinceau et retourné le tableau. Elle l'avait longuement observé. C'était... C'était incroyable. Il l'avait représentée avec tellement de précision. Un certain Salvador. Elle se retourna pour le payer mais il était déjà parti. Elle avait alors

retiré le miroir et mis le tableau à la place. Ainsi, elle ne se verrait jamais vieillir. Elle avait maintenant besoin de prendre l'air, de se dégourdir les jambes. Elle sortit donc se promener. Sans possibilité de retour.

\*

« -Et voilà ! »

Ma femme et mon fils découvraient pour la première fois notre nouvelle maison. Elle était un peu délabrée mais je trouvais qu'elle avait son charme. Je rentrai à l'intérieur en ouvrant grand les bras. Ma femme me suivit avec un air déçu. Il était vrai que la maison avait besoin d'un peu de travaux. Peut-être de beaucoup de travaux. Mais ce tableau dans l'entrée... Je n'avais vu que lui lorsque j'étais rentré dans la maison : il m'avait intrigué. Il m'avait comme convaincu d'acheter cette demeure. Cette jeune femme n'était pas forcément belle. Mais elle avait un sourire de Joconde. Et un regard qui vous promettait tant de choses sans rien vous dire... Je me retournai avec un grand sourire et me figeai en voyant le regard de mon fils. Il avait les yeux fixés sur le tableau. Il s'approcha et à chaque pas, sa bouche s'ouvrait plus grand. Je tentai de le faire reculer mais il retira ma main de son épaule avec une force qui sembla le surprendre lui-même. Il me regarda avec son regard d'enfant, et pendant une poignée de secondes, il retrouva son innocence, mais soudain, il tourna la tête et recommença à avancer d'une démarche saccadée vers le tableau. Je décidai alors de prendre les devants et, en quelques enjambées, je fis disparaître la distance qui me séparait de la toile. Je tentai de la retirer de son emplacement, mais en vain. Elle était bel et bien collée sur le mur. Je me mis alors à paniquer sans raison : ce n'était qu'un tableau ! Mais mon fils se rapprochait de plus en plus et la toile ne voulait toujours pas me venir dans les mains. Soudain, je croisais le regard de la jeune femme peinte. Elle me fixait à travers le miroir. Je la fixai à mon tour. Une douleur inexplicable se mit à me vriller les tempes. Je serrai mon visage à deux mains. Un hurlement m'échappa. Mon fils me regarda d'un air horrifié. Brusquement, il se mit à crier également. Un cri d'enfant. Et ce cri me fit plus mal que tout. Il fallait à tout prix que j'enlève ce tableau.

\*

Un pas, puis l'autre. Elle marchait sans but précis mais elle savait : un pas, puis l'autre. Elle était partie depuis très longtemps. Elle ne savait absolument pas où elle était mais elle savait une chose : un pas, puis l'autre. Elle avançait comme cela, sans s'arrêter. Le tableau qu'elle avait laissé là-bas lui avait permis de rester jeune. Mais maintenant elle ne voulait plus rester jeune. Elle avait perdu toute les personnes qui comptaient pour elle... La personne qui comptait pour elle. Alors elle marchait : un pas, puis l'autre. Elle gardait les yeux fermés : elle ne voulait pas voir le monde qui l'entourait, peuplé d'inconnus en tout genre ; des hommes, des femmes, des enfants, tous des inconnus. Sauf lui. Alors elle marchait. Un pas, puis l'autre.

\*

Ma femme avait réussi à emmener mon fils à l'extérieur de la maison. La douleur s'était estompée. Les ciseaux. Le couteau. Le cutter. Le marteau. La scie. J'avais alors tout essayé pour décrocher ce tableau. A chaque nouvelle tentative, je priais pour que ça marche. Mais ça ne marchait pas. Alors je décidai de recouvrir le tableau d'un drap afin que personne ne le voie. Mon fils marquait toujours une pause chaque fois qu'il passait devant. Ma femme le regardait d'un air méfiant mais ne réagissait jamais lorsque j'évoquais le sujet. Et puis le drap se mit à faire des siennes. Dès que je passais devant le tableau, il tombait. Je le remettais en place et à chaque fois il retombait. Mon fils observait mon manège avec une lueur inquiète dans le regard. Dès que le drap tombait il détournait les yeux. Ma femme, elle, me regardait avec un certain amusement. Et cela m'énervait énormément. J'essayais de couvrir cette horrible toile qui nous faisait du mal, qui effrayait notre fils, et elle souriait ! La peinture ne semblait même pas l'atteindre. Il fallait à tout prix que je retire ce tableau.

\*

Un pas, puis l'autre. Elle était seule. Seule avec son ombre qui l'accompagnait dans son périple vers... Nulle part. Un pas, puis l'autre. Il fallait qu'elle continue absolument. Elle ne savait pas où elle était. Mais il fallait qu'elle continue. Soudain, elle releva la tête. Quelqu'un la regardait. Elle ne le voyait pas, mais

elle le sentait. Elle voulut ouvrir les yeux. Ça ne pouvait pas être... Non, ce n'était pas lui. Elle le savait. Il était parti. La personne finirait par s'en aller. De toute façon ce n'était pas lui. Alors elle continua à avancer. Un pas, puis l'autre. Un pas, puis...

\*

Je n'en pouvais plus. Cette peinture épuisait toute mon énergie. Chaque fois que je m'aventurais dans l'entrée, une douleur me transperçait. Mon fils se renfermait de plus en plus. Je n'en pouvais vraiment plus. Il fallait que je m'en aille, que je prenne l'air ! Je pris donc le chemin de la forêt. Je respirai tout l'air que je pouvais. J'essayais de m'aérer l'esprit. Soudain j'entendis un bruit de pas. Je relevai la tête aux aguets. Une femme. Une jeune femme marchait les yeux fermés. Les yeux fermés ? C'était elle... Non... Il fallait...

\*

L'homme s'était arrêté. Il fallait qu'elle continue. Un pas, puis l'autre.

« -Qui êtes-vous ? »

Non. Non... Elle devait continuer. Un pas, puis...

« -Qui êtes-vous ! »

Cette voix... Elle lui ressemblait tellement. Mais non. Elle se remit à marcher. Il finirait par l'oublier. De toute façon il fallait qu'elle continue à tout prix. Cela faisait longtemps qu'elle marchait, ce n'était pas un homme qui l'arrêterait. Pas cette fois. Un pas...

« -S'il-vous-plaît, répondez-moi... »

Non.

« -Je vous en prie... »

Sa voix semblait tellement désespérée. Il fallait qu'elle marche. Mais ce désespoir ! Un pas, puis l'autre. Elle s'arrêta. Pendant un temps qui lui sembla infini, elle écouta les sanglots de l'homme. Puis elle se retourna vers cette voix

qui l'avait tant attendrie. Lentement. Très lentement. Elle qui n'était capable d'aucune émotion. Mais il lui rappelait tellement... Les sanglots s'espacèrent. Elle ouvrit les yeux.

\*

Son mari n'était jamais revenu. Lorsqu'il était parti, elle avait décroché le tableau et accroché à la place un vieux miroir qu'elle avait trouvé dans le grenier de la maison. Son fils ne lui avait plus jamais reparlé. De toute manière, il avait quitté la maison. Pourquoi ne pas avoir décroché ce tableau plus tôt ? Mais elle avait aimé voir son mari s'acharner. Elle avait peut-être un côté sadique. La toile était maintenant dans sa chambre. Elle la trouvait très belle. Même si la jeune femme avait disparu. Ah oui, la jeune femme avait disparu, remplacée par son mari. Il l'avait abandonnée. Il était parti avec elle. Mais elle n'en avait cure. Son fils, son mari, ils l'avaient laissée seule. Mais elle les méprisait tous. Lorsque son fils était parti, lorsqu'il l'avait lui aussi abandonnée, elle s'était assise sur son lit, face au tableau, et elle l'avait observé longuement, sans bouger. C'était du grand art. C'était magnifique. C'était incroyable.

\*

Il marchait dans les traces de la jeune femme. Au moment où elle l'avait vu, elle avait disparu. Cela faisait bien longtemps maintenant. Il n'avait jamais su son prénom. Encore moins son nom. Il ne lui avait jamais vraiment parlé. Il l'avait simplement remplacée. Pourquoi ? Il ne savait pas. Ce tableau l'avait tellement fasciné. En mal, mais aussi en bien. Il savait tout maintenant. Il était pour toujours uni à elle. Pour le meilleur, mais aussi pour le pire.